

Exposition photographique à Nyon



Sur cette photo prise depuis le train, seul le masque dit l'époque. PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

Terres et humains liés par le noir et blanc

À L'Atelierphoto, Patrick Gilliéron Lopreno présente des images tirées de «U-Turn», son dernier livre, où il rêve d'une unité retrouvée entre êtres et nature.

Irène Languin

Jamais Patrick Gilliéron Lopreno n'avait travaillé aussi vite. Le livre trotte dans la tête du photographe genevois depuis longtemps et il a effectué les prises de vues en trois mois, durant l'hiver: «Je savais où chercher les images et comment développer mon discours», explique-t-il. Intitulé «U-Turn» et paru en 2022 aux éditions Till Schaap, l'ouvrage fait actuellement l'objet d'une exposition à L'Atelierphoto de Nyon. Il met un point final à une trilogie entamée en 2018 avec «Éloge de l'invisible», consacré à la beauté de fragments du quotidien, puis poursuivie avec «Champs» (2021), une immersion dans la paysannerie contemporaine.

Sur des cimaises repeintes couleur charbon qui fait ressortir le propos en noir et blanc, les clichés s'alignent à la manière d'un

story-board. Au chaos de panoramas industriels et urbains succèdent des paysages sereins, parfois sous la neige, au fil d'un scénario qui tend vers toujours plus d'épure. «J'y vois quelque chose de cinématographique. Comme une démarche de fiction ancrée dans la réalité brute.» Ce dernier point, l'artiste y tient beaucoup: jamais il ne modifie ses images, les saisies sur une pellicule argentine très sensible.

Gommer la géographie

Pour réaliser ces photographies, Patrick Gilliéron Lopreno, qui arpente volontiers sa Suisse natale, est demeuré dans un périmètre relativement restreint, entre le Seeland, l'Emmental et Bienne. Rien pourtant, au cœur de ces forêts ou sur les berges de ces rivières, le long de ces rails ou au pied de ces immeubles, ne permet de dire où l'on se trouve:

«J'ai délibérément gommé le lieu et la géographie, pour tendre vers une sorte d'universalité et d'utopie.»

Car le fil conducteur de ce projet, qu'il aime à qualifier d'essai - par opposition à ses précédents travaux qui relevaient plutôt de l'errance -, consiste à montrer qu'une certaine transcendance unit êtres et nature à travers le globe et que «toutes les civilisations sont spirituellement et culturellement liées». De façon assez radicale, «U-Turn» synthétise «dix ans de photographie autour de l'enfermement, la solitude et la spiritualité».

L'accrochage, à l'instar du livre, se voit traversé par une tension permanente, entre l'ombre et la clarté, le désordre des villes et la paix des campagnes, le bruit de l'industrie et le silence de la terre, mettant en exergue des thèmes chers au photographe:

l'écologie et la présence destructrice de l'homme. Le récit se voit composé telle une partition, de clichés initiaux très graphiques et charbonneux jusqu'à l'image finale, zen et dépouillée, où figure un paysage de neige confinant à l'abstraction.

On doit la maquette du livre, fort soignée, au graphiste Chris Gautschi et la photolithographie à Patrick Schranz. Comme pour les deux précédents ouvrages, l'opus est introduit par un texte de Slobodan Despot qui porte le titre de «Semainier de l'étrangeté». Dix pages denses en forme de manifeste, qui défendent l'idée qu'une vie intérieure riche et la foi constituent des remparts à la catastrophe vers laquelle court le monde moderne.

Jusqu'au 11 mai à l'Atelierphoto, Grand-Rue 13 à Nyon. Ma-ve 10 h-18 h, sa 9 h-13 h.

«Babel», un «Harry Potter» pour adultes

Livre fantastique
C'est l'histoire de Robin à l'école des traducteurs. Ce roman fantastique, œuvre de critique sociale, trésor de linguistique et charge anticoloniale, reparaît dans une édition de luxe. Un enchantement!

Vous avez aimé la série des «Harry Potter»? Alors, vous allez adorer «Babel» de Rebecca F. Kuang, ré-édité dans un joli coffret. «Babel» de Rebecca Kuang est un récit fantastique qui vous transporte à la suite de son jeune héros en apprentissage d'enchantements linguistiques. Cette magie consiste en effet à produire des pouvoirs spéciaux grâce à des barres d'argent gravées de mots de diverses langues dont la proximité et les nuances libèrent une énergie particulière.

Mais «Babel» est plus qu'un roman fantastique. C'est une charge contre l'élite universitaire, souvent bien disposée à servir le pouvoir. Et une dénonciation du cynisme de l'Empire britannique exploitant ses colonies et se satisfaisant du fossé qui sépare les plus pauvres de l'aristocratie anglaise au XVIII^e siècle. Bref, un roman à la croisée de Kipling, Dickens et J. K. Rowling qui vous en apprend autant sur la richesse des langues, leur étymologie et leur cousinage, que sur l'histoire britannique ou la rude sélection des étudiants d'Oxford.

«Babel», c'est l'histoire d'un modeste jeune homme de Shanghai, ramené de Chine par un professeur qui mise sur ses capacités en langues pour l'inscrire dans la prestigieuse école de Babel à Oxford. Rebaptisé Robin pour «faire anglais», le personnage principal, entouré d'un groupe d'amis - comme dans «Harry Potter», - est confronté au mépris (racial et social, ici) d'étudiants bien nés. Robin sera un «babilleur», un apprenti expert en langues, capable de créer divers enchantements en gravant sur les deux faces d'une barre d'argent.

Cet étudiant doué se découvre un frère qui veut l'entraîner dans la clandestinité d'un mystérieux groupe baptisé Hermès en lutte contre l'égoïsme de l'Empire. Ce frère caché lui demande de voler des barres d'argent gravées pour permettre à des pays pauvres, colonisés, de profiter de leurs bienfaits. Risquant d'être exclu s'il était découvert, Robin hésite à poursuivre ses missions. Va-t-il lutter contre le système ou préserver sa carrière? La suite vous réservera plein de surprises.

Le sens de la traduction

L'idée de départ est une vraie trouvaille qui fait réfléchir sur le sens de la traduction. Traduire, c'est trahir, dit-on. Soit. Mais traduire, c'est aussi rapprocher des peuples qui ne parlent pas la même langue et qui peuvent ainsi échanger. C'est aussi un outil de domination, qui permet de connaître ceux que l'on va exploiter et mettre en esclavage.

Tout au long du livre, plein d'anecdotes sur le sens des mots et leur origine vous sont distillés au fil des pages sans jamais rompre le fil du récit. De même, des épisodes historiques sur l'Empire sont évoqués, comme la guerre d'Afghanistan pour laquelle le Royaume-Uni a envoyé en première ligne des soldats incorporés dans ses colonies.

Ces multiples niveaux de lecture ont valu au livre le Booker Prize britannique de littérature générale, le Prix Nébulles et le Prix Locus de littérature de l'imaginaire. «Babel» a aussi été désigné meilleur livre de l'année 2022 par le «New York Times» et le «Sunday Times».

Il faut enfin saluer la qualité de la réédition de ce désormais classique d'une littérature fantastique qui se veut ambitieuse. Elle est proposée par De Saxus avec une jaquette, une tranche et une couverture aux graphismes réussis en noir et blanc. Plongez-vous dans ce beau livre et laissez-vous charmer par la magie des mots. **Olivier Bot**

«Babel» de R.F. Kuang, trad. Michel Pagel, Ed. De Saxus, 768 p.



La tour de Babel du peintre hollandais Hendrik III van Cleve a inspiré le titre et la tour imaginaire réunissant les élèves traducteurs d'Oxford. DR

Dans la tête des auteurs de violences conjugales

Lecture théâtrale
S'inspirant d'un podcast, «L'amour ne cogne que le cœur» nous invite dans un groupe de parole destiné à des hommes condamnés. À voir à Nyon notamment.

C'est un bijou de sensibilité que le metteur en scène Alexandre Doublet dévoilait jeudi matin dans la résidence des artistes de l'Usine à Gaz à Nyon. S'inspirant du podcast «Des hommes violents», du journaliste Mathieu Palain, cette lecture intitulée «L'amour ne cogne que le cœur» propose une immersion dans un groupe de parole dédié à des auteurs de violences conjugales.

Reprenant le dispositif mobile choisi en décembre pour «Amoureuse solitaire» - une exploration de la question du célibat tirée du podcast «Ex-ologie» -, la pièce met ses interprètes face au public, tout juste séparés de lui par un lutrin. Soutenus par la guitare de Baptiste Mayoraz, Mélody Pini et Samuel Van der Zwalmen donnent tour à tour à entendre les personnes rencontrées par le journaliste (Emeric Cheseaux) au fil de son cheminement, à la fois intime et documentaire.

Être un homme aujourd'hui

Le public rencontre ainsi Béatrice, animatrice du groupe de parole, Louise qui a osé confronter son ex violent, ou encore la présidente



La guitare de Baptiste Mayoraz soutient le texte d'Alexandre Doublet. DR

de l'Union nationale française des familles de féminicide, dont la sœur a été brûlée vive par son compagnon. Et puis il y a les agresseurs: Ludovic, cinq condamnations pour violences, qui ne comprend pas ce qu'il fait au sein de ce groupe de parole, et aussi Frank, qui frappait sa femme

quotidiennement jusqu'aux mesures d'éloignement décidées contre lui.

La pièce donne alors à voir le déni dans lequel certains auteurs de violences sont plongés, la sincérité de leurs témoignages aussi et les pistes parfois envisagées pour sortir d'une spirale d'horreurs qui prend racine dans un rapport à la virilité, à ce que veut dire être homme aujourd'hui, souvent encore tu ou allant de soi.

Mais si la parole est donnée aux agresseurs, «L'amour ne cogne que le cœur» n'excuse ou ne minimise cependant rien, au contraire. Présentés dans cette disposition à l'intimité inhabituelle, les ressentis, les faits et les chiffres énoncés cueillent le public au cœur, la proximité entre

public et interprètes renforçant leur impact.

Un impact qui devrait se faire sentir au-delà des murs du théâtre nyonnais puisque, comme «Amoureuse solitaire», cette lecture se déplacera les jours prochains. Jeudi après-midi, elle a ainsi été donnée dans une prison pour femmes. En plus de celles données à l'Usine à Gaz en matinée, une représentation est prévue au Château de Prangins dimanche et d'autres chez des particuliers en soirée. **Lea Gloor**

Nyon, Usine à Gaz, jusqu'au di 17 mars (ve 10 h 30, sa 11 h, 14 h, di 11 h). www.usineagaz.ch. Prangins, Château de Prangins, di 17 mars (15 h). www.chateaudoprangins.ch.

En deux mots

Cottin ouvre le bal

Festival de Cannes Camille Cottin sera maîtresse des cérémonies d'ouverture et de clôture du 77^e Festival de Cannes, du 14 au 25 mai. L'actrice de 45 ans, qui a débuté dans le registre comique, a vu sa carrière s'accélérer, jusqu'à percer à Hollywood. L'Américaine Greta Gerwig, réalisatrice de «Barbie», présidera le jury. **AFP**

Le jazz en deuil

Carnet noir Sylvain Luc, guitariste français virtuose du jazz, est décédé à 58 ans. Il a travaillé avec des artistes français comme Catherine Lara, Michel Jonasz, ou internationaux comme Al Jarreau, et côtoyé des pointures mondiales comme le trompettiste Wynton Marsalis, le batteur Elvin Jones ou la chanteuse Dee Dee Bridgewater. **AFP**